

# LA CURIOSITÉ

Parodie de **Au Téléphone.**

Scène comique de **MAX-LINDER**



I

Les Choublanc, bourgeois parvenus, ont fait établir chez eux le téléphone. Le hasard fait surprendre à Monsieur Choublanc une conversation amoureuse. Une funeste curiosité le pousse à profiter de la confusion des fils et de l'extrême sensibilité d'un appareil laissé ouvert. Il peut ainsi assister de loin, très indirectement, aux transports amoureux d'un couple inconnu... pour le moment, car sa curiosité maleine trouvera une cruelle sanction. Voici, d'une part, ce qu'il entend, et de l'autre, les jeux de physionomie qui lui sont suggérés par ses pensées.

I



II

ELLE. — Bonjour, mon chéri ! !  
LUI. — Dans mes bras, tout de suite, chère adorée !  
ELLE. — Comme je suis heureuse ! (*Soupir.*)  
LUI. — Comme je suis heureux ! (*Soupir pire.*)  
ELLE. — Tiens ! (*Bruit d'abeille avec un instant d'infini.*)  
LUI. — Tiens ! (*Rebruit d'instant avec infini d'abeille.*)

Tiens ? qu'est-ce que c'est ?



III

LUI. — Débarrasse-toi de ton chapeau, Marie.  
ELLE. — Oui, je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer.  
LUI. — Dépêchons... Que les transports d'un amant...  
ELLE. — ... Me fassent oublier les transports maritimes !...  
LUI. — Combien as-tu à me consacrer ?  
ELLE. — Trois louis.

III



IV

Pauvre femme !

Oh ! Oh ! ça va barder !

IV

LUI. — Qu'as-tu ?  
ELLE. — Je souffre !  
LUI. — Toutes les délicatesses ! les remords ! !  
ELLE. — Oui, c'est dur !  
LUI. — Essuie tes larmes ! !  
ELLE. — Larmes... à gauche !

V

LUI. — Es-tu heureuse ?  
ELLE. — Oh ! oui, encore !  
LUI. — Encore ? ? ?  
ELLE. — Encore.. et adore !  
LUI. — Tu es un ange...  
ELLE. — Heu ! heu ! C'est la chut...te fina...le !

Légende imaginée par **MAX-LINDER**

(de l'Olympia).

C'est dégoûtant !

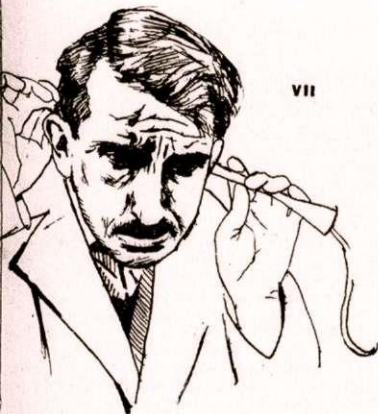


XI. — AU R

# ITÉ PUNIE

joué au Théâtre Sarah-Bernhardt

Mimée par le chansonnier **Paul RICTUS**



VII

Oh! oh! le nom de ma femme, est-ce que... Diable!



IX

Que faire? les tuer? me tuer? nous tuer tous?



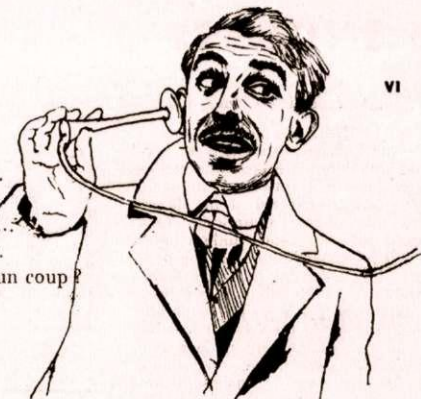
DESSINS DE LUDO

PHOTO DE F...

EVOIR

VI

LUI. — Je n'oublierai jamais cet instant divin.  
ELLE. — Si on nous surprenait ?  
LUI. — Que veux-tu ? Quand le divin est tiré...  
ELLE. — Il faut le boire. C'est égal, j'ai peur.  
LUI. — Ne crains rien. Ne suis-je pas là pour un coup ?  
ELLE. — Oh ! si, mon Arsène... ô combien !



VI

Tiens! Le nom de mon ami!

VII

LUI. — Mon âme est pleine de toi...  
ELLE. — La mienne aussi...  
LUI. — J'ai pour toi une reconnaissance immense...  
ELLE. — La mienne est profonde...  
LUI. — Jamais ne finira ce sentiment tendre, ma Rosette !  
ELLE. — Sentiment tendre ?... Qui sait ? (*Baisers.*)



VIII

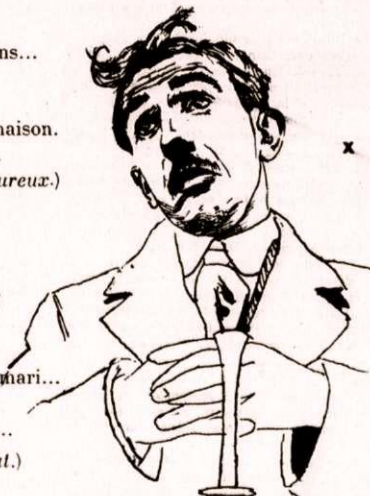
VIII

ELLE. — Les craintes me reprennent, je tremble...  
LUI. — Aussi tu t'agites beaucoup...  
ELLE. — Mais si Arthur, mon mari, nous surprenait...  
LUI. — Arthur ? c'est lui qui serait surpris !  
ELLE. — Arthur ne se connaîtrait plus..., je le connais !  
LUI. — Je t'en prie, ne t'inquiète pas ainsi.

Mon nom! ça y est... je pense... donc je le suis!

IX

LUI. — Voilà des baisers pour te calmer... Tiens, tiens...  
ELLE. — Tu m'affoles... j'entends marcher...  
LUI. — Mais non, c'est nous !  
ELLE. — C'est vrai, mon mari est bien tranquille à la maison.  
LUI. — Il lit un roman, je parierais ; il y est jusqu'...  
ELLE. — qu'au cou ! (*Baisers interminablement savoureux.*)



X

X

ELLE. — Vite, partons... Ta canne... Quelle heure ?  
LUI. — Ton manchon... Six heures et vingt-huit.  
ELLE. — A quand ?  
LUI. — A demain, même heure... Mes amitiés à ton mari...  
ELLE. — Le pauvre !!!  
LUI. — Au fond, je suis sûr qu'il nous pardonnerait...

(*Bruit de friture dans l'appareil. C'est tout.*)

Je serai vaillant, calme, froid, digne... et résigné!